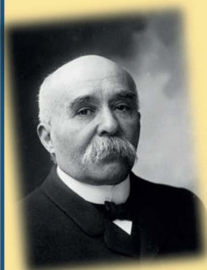


28^{ème} CONCOURS ELOQUENCE



THEME :

« Il faut d'abord savoir ce que l'on veut,
il faut ensuite avoir le courage de le dire,
il faut ensuite l'énergie de le faire »

Georges Clemenceau

RIX NATIONAL du LIONS CLUBS INTERNATIONAL

Ouvert aux jeunes de seconde, première, terminale,
Bac+1 ou équivalent.

RECOMPENSES NATIONALES

1^{er} PRIX : 1 200 € - 2^{ème} PRIX : 600 € - 3^{ème} PRIX : 300 €

PRIX « COUP DE CŒUR DU PUBLIC » : 300 €

RECOMPENSES REGIONALES

1^{er} PRIX : 500 € - 2^{ème} PRIX : 300 € - 3^{ème} PRIX : 200 €

Inscription avant le 31 janvier 2016



Renseignements et règlement : www.lions-france.org

Lions Clubs International DM103 France – Ne pas jeter sur la voie publique

Pour les inscriptions, vous adresser à
Ghislaine Zaneboni, coordonnatrice, professeure de Lettres,
ghislaine.zaneboni@wanadoo.fr

CONCOURS D'ELOQUENCE 2016

Sélection au lycée Henri Matisse le mardi 8 mars 2016 de 17h à 19h

Finale régionale le samedi 12 mars 2016 au lycée Masséna

« On passe les trois quarts de sa vie à vouloir, sans faire » C'est déjà ce que disait Diderot, anticipant les propos de Clemenceau

Justement, Clemenceau nous dit en son temps : « Il faut d'abord savoir ce que l'on veut, il faut ensuite avoir le courage de le faire, il faut ensuite l'énergie de le faire. » Mais qu'est-ce qui se cache derrière cette phrase ?

On peut facilement remarquer que cette phrase se partage en trois temps, chacun étant tous d'une importance égale. Tout d'abord, Clemenceau nous parle de volonté. La volonté est bien entendu différente de la capacité mais elle constitue une des bases de l'action : sans volonté, pas d'action. Il est d'ailleurs remarquable de constater que la définition d'action selon le Larousse est : « fait ou faculté d'agir, de manifester sa volonté, en accomplissant quelque chose ». Ensuite vient le mot « dire », c'est à dire la fait de manifester sa volonté. En effet, on aura beau avoir des centaines d'idées, de projets, de réalisations... si tout ceci reste à l'intérieur de notre tête, l'action ne verra jamais le jour. Clemenceau en fait d'ailleurs une condition centrale en la plaçant au cœur de cette phrase. Enfin, le résultat de ces conditions amènent à l'action avec le verbe « faire » : c'est la réalisation de la volonté manifestée.

Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'il ne se borne pas à établir des étapes pour agir, mais il met en exergue certaines qualités, pour lui indispensables à l'action. Il lie la volonté au savoir. Savoir vient du latin *sapere*. Il fallait bien que mes années de latin me servent un jour. Bon, et ce qui est intéressant avec *sapere*, c'est que ce mot est né de l'influence de *sapiens*, qui exprime la qualité de sagesse mais aussi la raison. Nous en venons maintenant au courage. Courage vient du latin *cor*, qui a donné en français cœur, mais il faut le prendre ici au sens de siège des sentiments. Aujourd'hui la définition du Larousse nous éclaire également : « force, énergie et envie de faire une action quelconque ». Donc Clemenceau avait bien réfléchi avant de dire cette phrase, puisqu'on n'y retrouve également la notion d'énergie. Énergie vient lui du grec, *energeia* qu'on peut traduire cela par « force en action », qui s'oppose au *dynamis*, qui est une « force en puissance ». C'est l'opposition entre la réalité effective et la réalité possible. Prenons un exemple pour développer ces notions : la réalité en action est par exemple une plante. La plante est effectivement réelle. Et la graine à l'intérieur de la terre est une plante en puissance, c'est à dire une plante en devenir dans le sens où elle ne l'est pas encore mais la deviendra plus tard. C'est le même principe pour l'énergie, une force en action, et le dynamisme, une force en puissance, c'est à dire une énergie en devenir. Clemenceau parle donc de qualités concrètes à détenir pour agir. Ne nous éternisons plus sur ces notions développées par Aristote ; j'en ai désormais fini pour cette partie étymologique, ne vous inquiétez pas.

Après avoir éclairé et fouillé cette citation pour en extraire le sens profond, nous en venons maintenant aux limites que soulèvent chaque partie de la citation.

Clemenceau nous parle d'abord de « savoir ce que l'on veut ». Ça paraît facile quand c'est dit aussi simplement bien sûr. Mais cette partie de la phrase soulève deux interrogations : en premier, comment parvient on à trier ses priorités, car c'est tout le sens de ce qui est question ici : on ne peut pas tout faire à la fois et dans l'hypothèse où nous avons plusieurs idées en tête, comment hiérarchiser ses projets ? Doit on agir dans son intérêt personnel, dans l'intérêt collectif, ou pour les deux ? Nous avons rarement un choix à faire entre le bien et le mal, mais souvent entre le bien et le bien, et heureusement si je puis dire. Et ce qui est vraiment intéressant c'est que le tri des désirs va de pair avec le renoncement, c'est ce qu'on appelle en économie le coût d'opportunité : c'est une idée de hiérarchisation des tâches ou des occupations ; l'homme rationnel, on en revient au savoir dont parle Clemenceau, est celui qui choisit celle dont le coût d'opportunité est moindre. Par exemple, le mariage. En se mariant, on renonce à toutes les autres femmes ou tous les autres hommes. On n'en est pourtant pas malheureux pour autant, parce qu'on a choisi rationnellement de vivre avec sa conjointe ou son conjoint. Alors pour choisir, il y aura forcément une part de vous même qui sera satisfaite, reste à avoir si cette part est importante ou pas, si pour vous faire plaisir aux autres est plus important que de se faire plaisir à soi même. Une fois qu'on a déterminé cette part, on essaie de trier ses projets en fonction de la cohérence du projet avec ses valeurs, ses convictions mais aussi en fonction de la viabilité du projet : c'est le propre de l'Homme de trouver des garanties quand on est face à quelque chose d'inconnu que comporte un choix, on essaie de se rassurer comme on peut. S'engager n'est pas toujours chose facile.

Nous en venons maintenant à la deuxième partie de la citation : le « courage de le dire ». Mais, une fois qu'on a rassemblé tout le courage nécessaire pour s'exprimer, bénéficie t on tout de même d'une crédibilité et d'un auditoire attentif ? Ce sont les deux points que je souhaite développer.

Tout d'abord, comment appréhendez le comportement du public ? Le public auquel vous vous adressez ne sera pas forcément apte à vous écouter. J'emploie le mot « écouter » parce qu'il faut bien le différencier du verbe

« entendre ». Écouter implique un comportement actif de l'auditeur parce qu'il ne se contente pas de recevoir un son, comme on le ferait quand on entend quelque chose, par exemple le bruit d'une voiture dans la rue, ou le chant d'un oiseau, mais il interiorise aussi ce son en l'analysant, en le comprenant et en réfléchissant à ce son, soit pour y répondre, soit pour réfléchir sur sa condition propre. Cette écoute peut se faire par la volonté ou par la contrainte même si, vous en conviendrez, on ne trouve jamais meilleur auditeur que celui qui veut vous écouter. Et pour que ce public vous écoute, vous devez réunir certaines conditions. Cela passe d'abord par la présentation de soi-même au niveau vestimentaire et corporelle. Arriver devant votre auditoire avec une casquette, un débardeur, et un short réduira considérablement votre crédibilité par rapport à une présentation plus codifiée tel qu'une chemise, une cravate et un pantalon mais d'autant plus sobre et respectueuse des autres. Il faut toujours avoir en tête que le corps est la première chose visible par les autres et qu'il peut constituer un atout majeur ou au contraire un handicap. La deuxième faculté est d'avoir confiance en soi, sans pour autant écraser son ou ses interlocuteurs mais au contraire s'établir dans une relation d'échange mutuel entre eux et vous, où chacun apporte sa particularité propre. Le respect est donc également nécessaire pour pouvoir présenter au mieux son projet, sa future action. Enfin, l'âge modifiera sensiblement l'écoute de l'auditoire : plus on avance dans les années de son âge, plus on vous considérera comme sage, parce que votre expérience justifiera votre volonté d'entreprendre une action.

La troisième et dernière partie de la citation est « l'énergie de le faire ». C'est donc après avoir mobilisé un certain nombre de compétences que vient la finalité du projet, c'est à dire l'action concrète. Mais, on a beau avoir toute l'énergie du monde, si on n'a pas les moyens de pouvoir la faire, on n'y parviendra pas. Il faut d'abord avoir la capacité physique de réaliser une action : ça passe par la santé bien sûr mais aussi par la capacité à focaliser son énergie sur cette action, parce que l'énergie placée dans cette action, elle ne se retrouvera pas dans toutes les autres composantes de ta vie, que sont la vie familiale, professionnelle, sentimentale, amicale... parce qu'on privilégiera une de ces types de vie au détriment des autres.

Mais qu'en est-il de ceux qui voudraient mettre à mal notre projet ? C'est vrai, il y en a toujours qui s'opposeront à telle ou telle réalisation, parce que votre projet ne sera pas en accord avec leurs valeurs, leur construction psychologique, etc. et ceux qui peuvent s'opposer concrètement à cette réalisation, ce sont les dépositaires d'une autorité légitime et légitimée par la société qu'ils exercent sur vous : ce sont les parents pour les enfants, les professeurs pour les élèves, le patron pour les employés... Enfin, et on le voit notamment avec la récente loi Travail : la société elle-même exercera une pression, plus ou moins diffuse, sur votre projet, parce qu'elle ne se considère pas encore apte à se modifier.

Et pour finir, qu'est-ce que nous dit pas Clemenceau dans sa citation ? Et bien que l'action ne se borne pas à être portée par une seule et même personne, d'où la nécessité d'une action collective. Alors pourquoi une action collective ? D'abord, parce qu'à plusieurs vous n'êtes plus le pilier central d'une responsabilité mais vous constituez un pilier fondateur avec d'autres de l'action que vous souhaitez réaliser ; parce qu'à plusieurs, chacun apporte ses qualités propres et fait ainsi progresser considérablement en qualité votre action alors que seul, vous engagez vos qualités comme vos défauts.

Pour conclure, il faut toujours avoir en tête qu'en transformant le monde, par nos volontés, par nos paroles et par nos actions, chacun contribue à se transformer soi-même. Et je terminerai enfin sur une note optimiste que nous offre Clemenceau : « Une vie est une œuvre d'art. Il n'y a pas de plus beau poème que de vivre pleinement. Échouer même est enviable, pour avoir tenté. »

Victor Belouet 1^{er}ES3, au lycée Matisse, élu 3^e

CONCOURS D'ELOQUENCE 2016

1^{er} Juillet 2015

Manhattan... vers midi...

Sous un ciel bleu sans nuage, entourée de dizaines de bateaux, de navires, de chaloupes... plus ou moins grands, plus ou moins anciens portant tous haut dans les mâts les couleurs de la France et de l'Amérique, un navire du XVIII^e siècle salue de 21 coups de canons la Statue de la Liberté et entre majestueusement dans le port de New York.

C'est l'« Hermione », une magnifique frégate, réplique du trois-mâts de Lafayette.

A son bord 78 membres d'équipage, des bénévoles pour la plupart, qui réalisent ce 1^{er} juillet 2015 un rêve ... une idée ... lancée en juillet 97 par une poignée d'hommes un peu fous et idéalistes : reconstruire la frégate Hermione, navire, qui, en 1780, permit à La Fayette de rejoindre les insurgés américains en lutte pour leur indépendance.

Ils ont l'idée et savent ce qu'ils veulent ... et ont ensuite le courage de le dire ... l'Association Hermione-La Fayette se met en place. Erik Orsenna, écrivain, en est le président fondateur, la ville de Rochefort est partie prenante du projet et l'association s'ouvre aux divers bénévoles,

L'énergie de réaliser leur projet devient alors cette incroyable aventure de la reconstruction. Début du chantier, le 4 juillet 97 ... 160 volontaires, 65 mètres de long, 47 mètres de haut, 2 200 m² de voilure, 27 km de cordes.... jusqu'au 1^{er} lancement en eaux salées en septembre 2014 et à son arrivée triomphale à New York ce fameux 1^{er} juillet 2015.

L'idée On dit souvent Mesdames et Messieurs que « le rire est le propre de l'homme ... ». Mais à quoi donc pensait Mark Twain qui oublie alors que sans l'idée, s'il ne sait pas ce qu'il veut ... l'homme ne serait sans doute jamais devenu l'Homme ... celui avec un grand H ..

Que serait l'homme qui ne saurait pas ce qu'il veut ? qui n'aurait pas eu le courage de le dire.... aux autres .. et parfois à lui-même ... et qui n'aurait pas eu l'énergie de le faire.. de l'imposer parfois ...

Imaginez Remontons le temps Il était une fois il y a environ 700.000 ans ... quelques hommes et femmes, nos arrières arrières arrières ... nos ancêtres qui ressemblent encore beaucoup à des singes... sont réunis dans la caverne ... ils ont chassé un mammouth ... et mâchouillent encore une fois un bout de viande froide, dure et quasi indigeste..

Entre parenthèse.. s'ils ont chassé un mammouth c'est qu'ils sont donc déjà debout !!!! ... et comment se sont-ils redressés si ce n'est parce qu'un jour ... l'un d'eux a su ce qu'il voulait ... ou ne voulait plus d'ailleurs il ne voulait plus ramper à moitié, il en avait marre d'être courbé toute la journée ... il l'a dit.. il se l'est dit et mettant toute son énergie à le faire ... petit à petit il s'est redressé !! Vous n'êtes pas d'accord avec moi ????

Mais je m'égare ... j'en étais à nos ancêtres qui mâchouillent avec peine ce bout de mammouth froid... Je ne sais pas quelle est votre expérience en « dégustation » de bout de viande - mammouth ou autre d'ailleurs... - froide, nerveuse et filandreuse... mais je peux vous le dire c'est pas vraiment délicieux...

Clemenceau n'a pas encore énoncé son précepte ... et pourtant un jour .. bien avant lui, un Homo Erectus déterminé qui SAIT qu'il ne veut plus de ce repas infâme ... le dit ... enfin le dit ... il le grogne plutôt ... il est déjà debout mais ne parle pas tout a fait encore !!! ... il le grogne donc et se met à déployer une énergie incroyable pour trouver la solution.. en frottant l'un contre l'autre tout ce qu'il trouve.. bois contre bois, bois contre feuille.. feuille contre pierre Jusqu'au jour où ...il s'est bien sûr passé beaucoup de temps entre toutes ces expériences... et il a bien sûr fait preuve d'une énergie incroyablement têtue... jusqu'au jour où disais-je un silex contre un silex

une étincelle et puis, du feu ... et le soir dans la caverne il y a du mammoth grillé au menu !!!!

Alors bien sûr Clémenceau ne pensait pas à ses ancêtres lorsqu'il énonce cette formule. "Il faut d'abord savoir ce que l'on veut". Lui veut la victoire pour son pays. "Il faut ensuite avoir le courage de le dire". Lui sait convaincre et imposer ses idées devant l'Assemblée pour sauver la France. "Il faut ensuite l'énergie de le faire". Lui met tout en œuvre et mène son pays à la victoire.

Pensait-il peut être à tous ces grands hommes qui par leur découvertes, leurs expériences, leur détermination ont créé notre Humanité toujours celle avec un grand H bien sûr !!! ?

Christophe Colomb qui sait qu'il veut découvrir les Indes, qui a le courage d'aller plaider sa cause auprès de la Reine Isabelle d'Espagne et qui met toute son énergie à affronter les tempêtes et l'inconnu pour réaliser sa volonté.

Neil Armstrong, Buzz Aldrin et Michael Collins qui réalisent avec la mission Apollo 11 et ce "grand pas pour l'Humanité" la volonté d'un président visionnaire John Kennedy qui a eu le courage de le dire et l'énergie de tout mettre en œuvre pour marcher sur la lune.

Oscar Pistorius, pour parler du domaine sportif, qui veut sortir de son statut d'handicapé, impose sa participation aux Jeux Olympiques de Londres en 2012 et court le 400 mètres avec les valides.

Oh les exemples sont infinis tant le précepte de Clemenceau est en réalité la définition même de l'Homme et de son évolution et je ne voudrais pas lasser mon auditoire en multipliant les exemples de tous ceux qui ont su l'appliquer et grandir avec lui.

Pourtant il en est encore un que je voudrais citer ... lui rendre hommage en quelque sorte. Bien que je ne sois pas très sûre qu'il connaisse ce conseil de Clemenceau, il a su, pour parodier Mr Jourdain « faire du Clemenceau sans savoir qu'il faisait du Clemenceau » ... Oh il n'est pas très célèbre encore même si ce qu'il veut c'est le devenir !!

Ce quelqu'un c'est Kilian Aubertin ... et oui .. mon frère ... !! Il a 19 ans aujourd'hui et savait depuis quelques années déjà ce qu'il voulait faire : de la musique.

Je vous passe les détails de la phase « j'ai le courage de le dire » ces interminables week-ends à la maison où Kilian ne travaillait pas.. ni ses cours .. ni son Bac sous le simple et néanmoins très convaincu motif que « ce qu'il voulait faire lui, c'était de la musique !!! » ...

Et bien le croirez-vous ??? après avoir eu le courage de le dire (un peu trop haut et fort d'après mes parents ..) il a aujourd'hui l'énergie de le faire !!! Il étudie la musique, la guitare, la basse, l'écriture musicale et les secrets des maisons de production.

Le précepte de Clemenceau s'appliquerait donc aussi bien à l'Homme ... toujours celui du grand H... qu'à l'homme dans son individualité ? aussi bien au passé qu'au présent ?

Et au présent qu'est devenu ce beau precepte dans notre actualité ? que veut l'homme aujourd'hui ?

S'il est un sujet du XXI^e siècle que devrait inspirer Clemenceau, c'est il me semble le réchauffement de la planète. Le constat est là : les glaces fondent, le temps s'affole, la température monte. On le voit, on le craint, et l'on sait tous ce que l'on veut : arrêter, limiter du moins le danger qui nous guette. On ne veut pas que des îles soient submergées, on ne veut pas de réfugiés climatiques.

On le dit, on le dit tous. Vous, moi, l'Europe, le monde, et en fin d'année 2015 s'est tenue à Paris comme notre dernier espoir : la COP 21. Là-bas, tous les pays l'ont ré-affirmé et ont eu le courage de voter les mesures nécessaires. il faut limiter à 2° le réchauffement climatique.

Aurons-nous l'énergie de le faire ? L'histoire nous le dira...

Et moi dans tout ça ? Moi qui suis là devant vous, et qui vous parle depuis... 10 min j'espère... A mon tour d'essayer d'écouter et de suivre le conseil de Clémenceau. Je sais ce que je veux. Je veux devenir journaliste. Et j'ai le courage de le dire, à vous aujourd'hui, et à mes amis, à mes parents avant ça.

Et puis... si je suis ici... c'est bien que j'ai l'énergie non ?

Romane Aubertin, 1^{er}L au Lycée Matisse, élue 2^e

Concours d'éloquence 2016

Nora, 13 ans, est une fille qui se différencie des autres, Pas seulement parce qu'elle a du mal à rester avec d'autres filles, ni parce qu'elle ne porte que des chemises rouges et des jeans tout troué depuis qu'elle est toute petite. Ou encore qu'elle a une tresse longue qui lui frotte le bas du dos à longueur de journée mais plutôt parce que Nora ne peut plus se passer des jeux vidéo qui sont devenus omniprésents dans sa vie. Il y a quelques semaines elle m'a raconté une histoire qui venait de lui arriver et avant que je commence je tiens à vous dire qu'elle m'a juré qu'elle n'a jamais pris de drogues de sa vie.

Ce jour là, Nora est assise dans son canapé devant l'écran de télé à jouer à Lara Croft. Elle est tellement captivée par son jeu qu'elle en oublie les demandes de sa mère. Elle est tellement captivée qu'elle ne se rend même pas compte du voyage qu'elle réalise. Et c'est seulement au moment où son jeu se sauvegarde qu'elle prend le temps de regarder autour d'elle. Et c'est alors qu'elle ne comprend plus, elle se rend compte qu'elle a de l'eau jusqu'aux mollets, puis, elle aperçoit des fuites d'eau dans chaque mur de la maison, comme des trous dans une coque de bateau. Son jeu reprend, la sauvegarde est finie, et pourtant elle s'en moque, elle est focalisée, hypnotisée. Elle n'a plus qu'une idée en tête. Elle accourt voir sa mère, l'interpelle et tout en portant un regard vide sur elle, elle lui dit avec hésitation : « Maman, Je crois que... j crois que je veux rétablir l'ordre ! Ouais... ouais voilà c'est ça ! J'veux rétablir l'ordre ! Tu crois que j'en suis capable ? ». Sa mère qui ne comprend pas et qui est tellement obnubilée par les fuites répond sans grand intérêt « Bah, écoute, si tu trouves que ça en vaut la peine ! ».

Nora entend alors le bruit d'un train, ce bruit épouvantable qui vient faire trembler chaque meuble de sa maison. Elle court voir ce qui se passe dehors et la terre n'est alors plus qu'océan la maison du voisin énervant qui joue du saxo hyper mal a disparu. Et Nora voit ce train qui roule sur l'eau il n'y a ni rails ni terre, juste l'eau qui lui sert d'appui. Elle hésite puis finalement se dit qu'elle veut monter dans ce train. Elle ne sait pas combien de temps dure le trajet, où il vas l'emmener et si faut c'est peut-être payant ! Mais elle s'en moque car elle sent que son devoir l'attend là ou le train la mènera. Alors elle monte.

Dans ce train il n'y a ni chauffeur ni passagers et, lorsqu'elle s'assoit, elle remarque un mot écrit sur le siège à côté d'elle : 'Playmobil'. Ça n'a aucune importance mais vu qu'elle m'en a parlé, je vous en parle.

Puis le train se remet en marche et elle se met à contempler le paysage. Le problème est qu'il n'y a que de l'eau et c'est plutôt ennuyeux à regarder. Et c'est alors qu'une orque surgit de la mer, juste à côté du train, pour éclabousser les vitres d'eau avec sa queue lorsqu'elle replonge.

Puis, une fois que l'eau s'en va de ce plexiglas crasseux, elle aperçoit d'immenses gratte-ciel. L'eau est toujours présente mais ils sont là, entre ciel et mer, juste pour être contemplés.

Après avoir passé quelques rues dans un New York sur la mer, le train s'arrête net. Devant une montagne semblable à l'Himalaya mais... sans neige. Nora est alors perdue. Derrière elle, des buildings plus étouffants qu'une forêt tropicale et devant... Un gros tas de rochers. Elle n'a plus rien à perdre alors elle va de l'avant ! Lorsqu'elle pose un pied à terre, l'eau disparaît et elle parvient donc aisément à s'avancer vers le pic montagneux.

Et elle se met à grimper, elle s'accroche à des rochers et pas à pas elle prend de l'altitude. Au bout d'un moment, Nora regarde le sommet ; elle se rend compte qu'elle est près du but. Hélas, elle accélère la cadence, se précipite, enchaîne les prise de plus en plus vite ! Et, un faux pas vient arrêter son ascension et elle fait alors une énorme chute pour finir en brochette sur un pic de pierre. Sur ses derniers instants, elle se dit que c'est la fin. Après, il faut tout de même reconnaître qu'avec une pointe dans le ventre c'est rarement là que tout commence. Et c'est alors que lorsque ses paupières se ferment pour la dernière fois, elles parviennent à se ré-ouvrir sur un tunnel noir avec cette petite lumière vive au bout.

Nora est debout, face à cette lumière. Il faut tout de même avouer que c'est nul comme fin, avec la p'tite lumière au bout du tunnel on a l'impression qu'elle va au paradis. Et pourtant, arrivée au bout, ce n'était pas le paradis et c'était encore moins la fin. Il y a des blocs de pierre immenses comme si elle s'était retrouvée dans une carrière, désaffectée, parce qu'il n'y avait personne, c'était chaotique, désordonné, sens dessus dessous. On aurait plutôt dit qu'il y avait eu un tremblement de terre à cet endroit.

Puis une araignée géante sort de derrière un bloc. Elle est gigantesque et effrayante m'expliqua-t-elle elle avait autant d'yeux que de pattes, elle s'approche sans bruit vers elle. Nora est alors apeurée et elle se met à reculer vers le tunnel de plus en plus vite, l'araignée lui lance alors d'une voix aussi puissante et grave que celle d'un ours : « reviens petite ! Malgré mon apparence, je te promets que je ne te veux pas de mal ! ». Nora s'arrête alors de reculer.

« Qu'est-ce qui me prouve que tu ne tenterais pas de me tuer lorsque je te tourne le dos ? »

L'araignée s'avance alors pattes à pattes de la fille et lui dit :

« Si ça peut te rassurer, je m'appelle Nahash et je n'ai jamais pensé à manger un humain de ma vie. »

Nora s'avance alors vers la Bête avec confiance. L'araignée lui dit de se rapprocher de plus en plus car elle ne craint rien. Et c'est alors qu'elle est tout près, elle parvient à sentir son odeur et à voir son reflet dans ses yeux globuleux...

L'araignée se dresse alors sur ses quatre pattes arrière et lance un cri strident, aigu qui réveillerait les morts : elle est prête à dévorer la fille. Nora se met alors en boule sur elle même en couvrant sa tête avec ses mains et hurle de frayeur à son tour car c'est la dernière chose qu'elle trouve à faire.

Et c'est alors qu'un cerbère encore plus grand que l'araignée arrive et vient, de sa première tête, manger l'araignée d'une seule bouchée. La deuxième tête regarde alors Nora et lui dit « wow, wow, petite ! Calme toi c'est fini ! Ça sert à rien de crier ! Ça me détruit les oreilles en plus ! Donc, sérieux, arrête ! » Elle s'arrête, retire lentement les mains de sa tête et, toujours accroupie sur elle même, regarde son interlocuteur de ses yeux en larmes. « Merci beaucoup mais qui êtes-vous ? » La troisième tête du cerbère se tourne alors vers elle et lui dit : « Eh bien, ma chère, j'ai eu plusieurs noms dans ma vie, mais en ce moment tout le monde m'appelle Médor. » Puis la deuxième tête reprend : « Je ne suis pas là par hasard, je t'apporte un message pour t'aider à rétablir l'ordre, comme tu dis. Car là où tu te trouves, très chère, est un lieu que personne n'a eu l'idée de modifier, à part peut être toi, alors va ! Et nettoie les écuries d'Augias ! » La troisième tête reprend ensuite « Et je te rassure, tu ne feras pas ça pour rien car sous l'un de ces blocs se trouve un trésor perdu que tu cherches depuis longtemps » Nora les remercie et vient poser un bisou sur la première tête pour le remercier de ses goûts culinaires prononcés pour les arachnides.

Et c'est alors qu'elle se lance dans un ménage incessant grâce à une force surhumaine qui lui permet de soulever toutes ces pierres sans aucun effort. Puis, elle a presque fini, les blocs sont bien empilés dans un coin, il n'en reste plus qu'un. Elle sait alors que c'est sous ce bloc qu'elle trouvera ce qu'elle cherchait. Alors elle le soulève, délicatement... Et, elle la retrouve enfin. Depuis des semaines sans nouvelles, la voilà ! Son cœur s'emballe, la voilà heureuse. Toujours aussi belle à ses yeux. Médor est à côté d'elle et il est heureux lui aussi.

« Ahhh enfin ! » dit-elle « J'ai retrouvé ma chaussette ! ».

Nora n'a que treize ans mais, comme dirait Georges Clémenceau, elle savait ce qu'elle voulait, elle a eu le courage de le dire à sa mère puis elle a eu l'énergie de le faire.

Qui aurait cru que ranger sa chambre était aussi épique !

FIN

**Axel Blin, 2^o12 au lycée Matisse de Vence,
élu 1^o, et 4^o à la finale régionale**

L'éloquence gagnante d'un élève de seconde à Vence

Scolarisé au lycée Henri-Matisse, Axel Blin défendra samedi les couleurs vençoises à Nice lors du concours régional d'éloquence organisé au plan national depuis 1988 par le Lions club

L'éloquence peut être définie par l'art de bien s'exprimer, avec aisance avec une certaine capacité d'émouvoir, de persuader, de surprendre... Afin d'inciter les jeunes à en faire preuve, un concours a été institué voici vingt-huit ans par Lions club international. Le lycée Henri-Matisse de Vence y participe depuis 2012, à l'invitation du Lions local présidé par Thierry Parent.

Lors des quatre premières participations régionales, le candidat vençois sélectionné est monté sur le podium, grimant à chaque fois sur la troisième marche. Samedi, au lycée Masséna de Nice, théâtre de l'épreuve régionale, Axel Blin, élève de classe de seconde, tentera de faire aussi bien sinon mieux que ses prédécesseurs (début du concours à 9h30). Saura-t-il à nouveau captiver le public, habilement, avec l'air de ne pas y toucher, comme il l'a fait mardi soir lors de la sélection vençoise ?

À partir d'une phrase de Clemenceau

Comme les deux autres can-



Les trois lycéens récompensés tiennent les enveloppes contenant les chèques offerts par le Lions club de Vence. Le gagnant, au centre, arbore également une chaussette rose. Rendez-vous samedi à Nice pour en savoir davantage... (Photo M. D.)

didats de l'épreuve vençoise, Romande Aubertin et Victor Bellouet, le jeune homme devait bâtir son intervention à partir d'une

phrase de Georges Clemenceau : « Il faut d'abord savoir ce que l'on veut, il faut ensuite avoir le courage de le dire, il faut ensuite l'énergie

de le faire. » La qualité imagée du texte, son rythme, la pointe d'humour qui l'accompagne et surtout sa cohésion avec une chute tota-

lement inattendue – donc parfaite – ont fait la différence. Même si le jury composé de cinq adultes a avoué avoir eu des difficul-

tés à départager les candidats.

Seul petit regret : la faiblesse quantitative de la participation. Au départ, en octobre, nombre d'élèves avaient manifesté leur volonté de participer à ce concours. Mais la période des bacs blancs et autres TPE semble avoir découragé nombre de candidatures.

Un exercice difficile, formateur

Dommage car l'exercice, difficile, « est ô combien formateur », a souligné mardi l'avocat Thomas Mutter, responsable de l'épreuve côté Lions vençois.

Formateur et rémunérateur puisque le club service tient à récompenser les candidats les plus méritants. Des chèques d'un montant de 50 à 200 euros ont ainsi été remis aux candidats de Matisse.

Pour la finale régionale, le vainqueur se verra remettre un chèque de 500 euros et le premier prix national, décerné en juin, empochera 1200 euros. De quoi, quand on est jeune, mettre du beurre dans les épinards des vacances !

MICHEL DIVET
mdivet@nicematin.fr